

Connaître Saint André-Hubert Fournet : l'état de la recherche

Sept mois et demi après la mort du Père André Fournet paraît son éloge dans l'*Ordo* du diocèse de Poitiers : ce texte en latin¹ n'est pas vraiment inattendu puisqu'à l'époque l'usage veut que tous les prêtres décédés dans le diocèse au cours de l'année écoulée aient droit à une mention dans le nécrologe annuel ; toutefois, on est frappé par la longueur inaccoutumée de cet éloge – une vingtaine de lignes – où se trouve condensé ce qui a frappé ses contemporains et qui révèle que l'on a affaire à quelqu'un d'exceptionnel. Ce texte a été écrit très probablement² par un jeune prêtre de 30 ans, l'abbé Charles-Antoine Cousseau (1805-1875) qui va devenir en 1850 évêque d'Angoulême. C'est lui qui a prononcé l'éloge du défunt lors des funérailles dans l'église de La Puye le 16 mai 1834. Il est alors professeur au grand séminaire de Poitiers et a eu l'occasion de rencontrer plusieurs fois le Père André.

La première biographie (1835)

Quelques mois plus tard, donc toujours en 1835 et par conséquent un an seulement après la mort du Père Fournet, le même abbé Cousseau publie de façon également anonyme une centaine de pages³ où il retrace la vie du « *pauvre prêtre mort il y a quelques mois dans une paroisse obscure du diocèse de Poitiers, cet homme à peine connu du monde [...], si modeste et si simple dans son extérieur, mais si noble et si grand par son cœur et par ses œuvres* »⁴. C'est la première biographie proprement dite du Père André, récit plein d'admiration enthousiaste et d'une fiabilité indéniable puisqu'il a été rédigé à chaud. Nous voyons là le Père André animé en toutes circonstances par la charité, comme quelqu'un qui donne tout ce qu'il a au prochain à cause de Dieu et qui se livre ainsi lui-même à l'exemple de Jésus.

Le premier vœu que peuvent former les amis actuels de celui que nous appelons affectueusement *le Bon Père* est que cette *Notice* soit rééditée pour être rendue facilement accessible à tous. Cependant, avec le recul du temps, il n'est pas inutile que nous nous arrêtions un instant sur son sous-titre. Du Père Fournet, le premier biographe dit d'abord qu'il a été l'*instituteur* des Filles de la Croix : au regard de l'histoire c'est vrai, encore que, si l'intuition et l'animation spirituelle de la nouvelle famille religieuse lui appartiennent, c'est plutôt sainte Élisabeth Bichier des Âges qui en a été pratiquement la fondatrice, l'organisatrice et l'âme. Ensuite, le sous-titre attribue au Père André la qualité de *vicaire général* : mais absolument rien dans le récit ne viendra le justifier⁵ ; il s'agit là d'une distinction plutôt honorifique. Enfin, en dernier, le sous-titre fait état de ses fonctions de *curé de Maillé*, un peu comme si c'était le moins important, alors que le Père André a assumé la charge de curé pendant la majeure partie de sa vie – pendant au moins 35 ans – et que tout ce qu'il a réalisé, à commencer par l'institution des Filles de la Croix, s'enracine dans son âme de pasteur : un pasteur que tараude, tout autant que le souci du salut des âmes, la hantise des conditions de vie inhumaines autour de lui. Autrement dit, c'est parce qu'il était curé – pensons au sens étymologique du mot

¹ Texte reproduit à la fin de la *Notice...* de Charles-Antoine COUSSEAU (voir *infra*, n. 3), avec traduction française (dans l'édition de 1891, p. 69-70), puis par le R.P. RIGAUD, *Vie du Bon Père André-Hubert Fournet*, Poitiers, 1873, p. 544-546 ; ensuite par Joseph-Marie-Ulysse BÉDUCHAUD, *Les évêques et les prêtres morts depuis le Concordat jusqu'au 31 décembre 1905*, Poitiers, 1906, p. 24-25 ; enfin par Jules SAUBAT, *André-Hubert Fournet, fondateur de l'institut des Filles de la Croix dites Sœurs de Saint-André ; son époque, sa vie, son œuvre*, Tarbes, 1924, t. 2, p. 463-464 (traduction française seule).

C'est ce que dit explicitement le chanoine Hiou, éditeur des *Œuvres [...] de Mgr Cousseau* (voir *infra*, n. 3), p. 68, note 1.

Notice historique sur M. A.-H. Fournet, instituteur de la congrégation des Filles de la Croix dites Sœurs de Saint-André, vicaire général du diocèse de Poitiers, ancien curé de Maillé, Poitiers : imprimerie François-Aimé Barbier, 1835, 100 p., avec en regard de la page de titre le portrait du Père Fournet que l'on retrouvera en tête de l'ouvrage du Père Rigaud (voir n. 1). Un exemplaire de l'édition originale est conservé à la Médiathèque de Poitiers, relié avec d'autres brochures (publiées de 1792 à 1857) sous le titre *Mélanges religieux et ecclésiastiques* (cote D 1804, recueil exclu du prêt et seulement consultable sur place). Le texte de la *Notice* est reproduit dans *Œuvres historiques et archéologiques de Mgr Cousseau*, Paris, t. 1, 1891, p. 1-78 (sans le portrait). Louis CHAIGNE (voir *infra*, n. 53) se trompera en attribuant cette *Notice* à l'abbé Butaud, curé de Nalliers (p. 193) : confusion avec la *Vie de la Sœur...* publiée en 1844 à Châteauroux (voir *infra*, n. 7) et avec ses notes manuscrites sur le Père André.

Avant-propos de la *Notice*, p. 2 dans l'édition de 1891.

Les biographies ultérieures n'en diront pas grand chose, sinon la date de nomination (10 juillet 1822 ; cf. Saubat, *op. cit.* (n. 1), t. 2, p. 25) ; et l'on sait par diverses dépositions au procès informatif que le Père André ne portera presque jamais les insignes de cette distinction (rochet et mozette), répétant qu'il avait renoncé aux choses de ce monde.

curé (celui qui soigne, qui prend soin) – qu’il a fondé les Filles de la Croix. Ainsi pouvons-nous maintenant réaliser que le premier biographe et ceux qui viendront après lui ont sans doute pensé lui faire honneur en mettant au premier plan son rôle prestigieux de fondateur ; ce faisant, ils ont quelque peu minimisé l’essentiel. On s’en aperçoit au fait que les activités pastorales du Père André – “simple prêtre de la base” dirions-nous à présent –, sauf en ce qu’elles ont d’héroïque et d’extraordinaire pendant la Révolution, tiennent beaucoup moins de place dans les récits publiés⁶ que ses fonctions de fondateur et d’animateur spirituel des Filles de la Croix. Il y a là un certain gauchissement qu’il ne serait pas honnête de dissimuler. Est-il nécessaire d’ajouter que, si l’on rétablissait l’équilibre, autrement dit si l’on mettait l’accent sur le fait qu’il était avant tout un prêtre et que c’est cela qui explique son engagement, son ardeur, ses intuitions, la sainteté du Père André n’en sortirait sûrement pas amoindrie ? De plus, ce qu’il a à nous dire aujourd’hui gagnerait en intensité, tant il est vrai que le passé est plein de leçons opportunes pour le présent à condition que l’on considère le passé tel qu’il est.

Reprenons le fil des biographies successives. Neuf ans après la *Notice historique* de l’abbé Cousseau, en 1844, paraît, sans nom d’auteur, une *Vie de la Sœur Marie Lucie Élisabeth Jeanne Bichier*⁷ dont on apprend par la suite que l’auteur est l’abbé Jean-Robert Butaud⁸ (1775-1856), curé de Nalliers, ami de longue date et l’un des plus intimes confidents de Sœur Élisabeth et du Père André⁹ ; c’est lui qui a été choisi pour célébrer le service funèbre solennel dans l’église de Saint-Pierre-de-Maillé en mai 1834. En présentant le parcours de la Bonne Sœur, l’abbé Butaud ne peut éviter de parler du Père André, et il livre ainsi en passant un témoignage de première main.

Après cela, il faudra attendre une trentaine d’années pour voir paraître un nouvel ouvrage qui lui soit entièrement consacré. Le silence n’est toutefois pas complet, car dès 1838 un dictionnaire lui réserve une brève notice¹⁰ ; en 1847, un ecclésiastique rapporte le miracle de la tempête apaisée à la prière du Père André en septembre 1792 au large de Saint-Jean-de-Luz¹¹ ; en 1856, le laïc poitevin Charles de Chergé (1814-1885) donne en 13 pages une évocation – déjà moins personnelle – de la vie du Père Fournet¹² ; en 1859, l’abbé Charles-Claude Lalanne (1810-1873), curé d’Oyré, brosse un portrait de lui dans son travail d’ensemble sur le Châtelleraudais¹³, mais n’apporte rien de neuf par rapport à l’abbé Cousseau et à Charles de Chergé, de qui il s’inspire.

Ces années de relatif silence sont celles où se propage discrètement la réputation de sainteté du Père André. Tant à Poitiers qu’à La Puye, force est de constater que le premier enthousiasme qui a entouré sa mort et qui suscitait le cri unanime « *c’était un saint !* » n’est en rien retombé. De novembre 1854 à janvier 1855, une première enquête est menée à la demande de l’évêque de Poitiers, Mgr Louis-Édouard Pie, pour recueillir l’opinion et le sentiment des principaux témoins directs¹⁴. Le procès informatif en bonne et due forme, en vue de la béatification, s’ouvre le 23 décembre 1867. Il va compter 129 sessions et durer un peu plus de deux ans, jusqu’au 4 février 1870¹⁵. En résulte une série foisonnante de souvenirs et de témoignages donnés sous serment, dont la matière va servir au deuxième grand biographe du Père André.

La deuxième biographie (1873)

Dans la *Notice* de COUSSEAU, respectivement 20 p. (9-28) et 34 p. (29-62) ; chez RIGAUD, 130 p. (14-143) contre 375 p. (144-518) ; chez SAUBAT, l’écart se creusera encore...

Châteauroux, 1844, un volume in-18 de VIII-465 p. Cette *Vie* ne représente qu’une partie des « *notes fort étendues* » qu’il a rédigées sur les fondateurs des Filles de la Croix, dit RIGAUD, *op. cit.* (n. 1), éd. 1873, p. 142.

Cf. Joseph-Marie-Ulysse BÉDUCHAUD, *Le clergé du diocèse de Poitiers au XIX^e siècle (de 1801 à 1905)*, Poitiers, 1913, p. 106.

Sur l’abbé Butaud, voir RIGAUD, *op. cit.* (n. 1), éd. 1873, p. 142-143, et BÉDUCHAUD, *Les évêques...* (*op. cit.*), p. 51. L’abbé Butaud a également laissé des notes manuscrites sur le Père André, notes demeurées inédites.

Due à PÉRENNÈS dans le t. 13 (*Supplément*) de la *Biographie universelle ou Dictionnaire historique* de F.-X. de FELLER, Besançon, 1838, p. 202.

Abbé PINARD, *Pierre Lainé, modèle de vie chrétienne et sacerdotale*, Tours, 1847, p. 191 ; l’abbé Lainé († 1816) était doyen d’Oiron et compagnon de voyage du Père André vers l’exil en Espagne.

Histoire des congrégations religieuses d’origine poitevine, Poitiers, 1856, p. 165-177 ; noter qu’en regard de la p. 165 se trouve une gravure montrant le profil gauche du Père André, alors que la gravure connue jusque-là montrait son profil droit.

Histoire de Châtelleraud [sic] et du Châtelleraudais, Châtelleraud, 1859, t. 2, p. 367-375 ; reprint, Marseille : Lafitte, 1977 ; Péronnas : Éd. de la Tour de Gile, 1995.

Liste de ces témoins dans SAUBAT, *op. cit.* (n. 1), t. 2, p. 543.

Les dossiers en sont conservés aux Archives diocésaines de Poitiers.

Le chanoine Sylvain-Raphaël Rigaud¹⁶ (1821-1877) publie en 1873 l'ouvrage fondamental *Vie du Bon Père André-Hubert Fournet, fondateur et premier supérieur général des Filles de la Croix dites Sœurs de S.-André*¹⁷. Cet auteur a déjà donné la preuve de ses talents littéraires et de son souci de l'exactitude avec deux volumes de relations de pèlerinages¹⁸, et surtout avec la *Vie de Sœur Élisabeth*¹⁹ qu'il vient de terminer ; il donnera encore la *Vie* d'un autre fondateur de congrégation religieuse poitevine²⁰.

Le chanoine Rigaud se trouve bien placé pour écrire sur le Père André : en effet, faisant partie des Oblats de Saint-Hilaire, qui sont aumôniers du couvent de La Puye depuis 1858 et qui ont à La Puye même leur noviciat depuis 1859, il a plus que d'autres tout loisir de consulter les historiques manuscrits que les Sœurs conservent à la maison-mère et de compléter son enquête personnelle en interrogeant les survivants qui ont connu le fondateur. Son travail a l'avantage de rendre publics pour la première fois beaucoup d'écrits du Père André – lettres, instructions aux Sœurs, et même prières – où se reflète au mieux sa physionomie spirituelle. Mais, détail significatif, la qualité de *curé* disparaît totalement du titre du livre, au profit des seules qualités de *fondateur* et de *supérieur*. Et même si le contenu de l'ouvrage n'escamote pas les activités pastorales du Père André dans les paroisses, on observe qu'il montre en lui un prêtre attaché à relever les campagnes de Maillé et de La Puye ruinées à tout point de vue par la Révolution. D'où la tendance, qui s'affirmera nettement chez le Père Saubat quarante ans plus tard, à magnifier le courage du réfractaire et son ministère clandestin, ainsi qu'à faire de lui l'artisan d'une renaissance religieuse dont l'idéal serait en somme de réparer les dommages subis par l'Église sous la Révolution. L'idée de réparation, certes bien présente dans les écrits du Père André, n'est sûrement pas la clé de sa spiritualité. Pourtant, elle va prendre de plus en plus de place. Cette façon de présenter les choses ne résiste évidemment pas au démenti qu'apportent les sources dans leur ensemble et la personnalité même du Père André, totalement étranger aux imbrications qui ont pu exister çà et là entre renaissance religieuse et Restauration politique.

Presque un demi-siècle s'écoule ensuite jusqu'à la béatification de 1926, dont l'approche soulèvera une vague de publications. En attendant, le procès de la recherche des écrits du Père Fournet a lieu le 21 janvier 1876²¹ ; ce jour-là, à Poitiers, est dressée la liste de tous les autographes du Père que l'on a pu se procurer ; des recherches ultérieures – ou d'heureux hasards – révéleront des oublis, sans d'ailleurs que les papiers retrouvés trop tard jettent la moindre ombre sur la foi et les mœurs de notre saint. Passons sur les procès qui suivent l'introduction de la cause à Rome le 19 juillet 1877²², laquelle cause traîne en longueur. Durant cette période, très peu de livres s'intéressent au Père Fournet. Il faut signaler tout de même les 16 pages que lui consacre un ouvrage d'ensemble²³. Il y a aussi les ouvrages concernant le comportement du clergé pendant la Révolution, soit en général²⁴, soit dans le contexte spécifiquement poitevin²⁵. À signaler

Sur le P. Rigaud, voir sa notice nécrologique dans *La Semaine liturgique du diocèse de Poitiers*, année 1877, p. 655, et l'hommage que lui rendit Mgr Pie, *Ibid.*, année 1878, p. 54, repris dans *Œuvres de Monseigneur l'évêque de Poitiers*, t. 9, Poitiers, p. 573-576.

Poitiers : Henri Oudin, libraire, et Paris : Victor Palmé, 1873, 573 p. ; une seconde édition, revue et corrigée, paraîtra en 1885, en 561 p. et fera l'objet d'une notice dans le quotidien catholique *L'Univers* en novembre 1887, notice reproduite dans *La Semaine liturgique du diocèse de Poitiers*, année 1887, p. 838-840 et 859-860.

Souvenirs de Rome, Poitiers, 1862 ; puis *Souvenirs de Jérusalem*.

Vie de la Bonne Sœur Élisabeth Bichier des Âges, fondatrice et première supérieure générale des Filles de la Croix dites Sœurs de S.-André, Poitiers, 1867 ; 2^e éd., Poitiers, 1875, 367 p. ; 3^e éd., revue et augmentée, sous le titre *La bienheureuse Élisabeth Bichier des Âges*, avec préface de Mgr Carlo Salotti, Poitiers, 1934, 314 p. Dès 1867, le journaliste Louis VEUILLOT parla du Père André en consacrant à la Bonne Sœur son article « Élisabeth Bichier des Âges et sa congrégation des Filles de la Croix », dans *L'Univers* du 19 septembre 1867 ; texte repris par Louis VEUILLOT dans *Mélanges*, 3^e série, t. 2, Paris, 1876, p. 143-151, puis dans la 1^{ère} série des « Âmes héroïques », *Œuvres complètes*, t. 10, Paris, 1929, p. 120-125, enfin dans *Portraits de saints*, 2^e éd., Paris, 1931, p. 237-246, et partiellement dans *Saint André-Hubert...* (voir *infra*, n. 30), p. 301-305.

Vie du Père Henri-Adolphe Gaillard, fondateur de la congrégation des Filles de Sainte-Philomène et de la colonie agricole de Salvert, Poitiers, 1875, 476 p.

Cf. Mgr PIE, *Œuvres de Monseigneur l'évêque de Poitiers*, t. 7, Poitiers, p. 277 sq., 385-386. Mgr Louis-Édouard Pie (1815-1880), personnellement très attaché à La Puye (il fit inhumer la dépouille de sa mère en 1877 dans le cimetière de la communauté et demanda dans son testament, pour le cas où sa propre sépulture à Notre-Dame-la-Grande de Poitiers rencontrerait des difficultés, à être inhumé lui-même dans l'église conventuelle de La Puye qu'il avait consacrée le 19 mars 1874), parlera toujours du Père André de la façon la plus élogieuse : *Ibid.*, t. 8, p. 114-115 ; t. 9, p. 94-100, 454 et 524-526.

Les détails à ce sujet sont rapportés par DÉODATA (voir *infra*, n. 27), p. 326-327.

Fastes de la sainteté en France au XIX^e siècle, Paris, 1890, p. 53-69.

J. CONTRASTY, *Le clergé français exilé en Espagne*, Toulouse, 1910, p. 52.

Marie de ROUX, *La Révolution à Poitiers et dans la Vienne*, Poitiers, 1910 (Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, 3^e série, t. 4) , p. 420 ; reprint Roanne : Horvath, 1989. Du même auteur sera publié l'ouvrage posthume *Histoire religieuse de la*

enfin un dictionnaire régional²⁶ qui accorde une place assez importante à celui que l'on appelle désormais « le vénérable André-Hubert Fournet ».

Le centenaire de l'installation des Filles de la Croix à La Puye, en 1920, donne lieu à la publication du travail consciencieux d'une religieuse de la maison-mère, Sœur Marie-Saint-Honorat, connue sous le pseudonyme Déodata²⁷. La deuxième partie de l'ouvrage, en traitant de la fondation de la congrégation et de ses débuts à La Puye, révèle quantité de détails sur le Père André, au vu desquels s'accomplit la citation que Déodata inscrit dans le frontispice : « *Recueillez les fragments afin que rien ne se perde* » (Jn 6, 12).

La troisième biographie (1924)

Les recherches de cette religieuse fort méritante auront également été mises à profit par le Père Jules Saubat, postulateur de la cause depuis octobre 1918 et troisième biographe après l'abbé Cousseau et le Père Rigaud. Prêtre du Sacré-Cœur de Bétharram, il est consultant de la Congrégation des Religieuses depuis 1910 et procureur général de sa congrégation à Rome depuis 1920. Ces fonctions lui ouvrent beaucoup de portes dans les plus hautes sphères du Vatican ; de plus, il avait la confiance du pape Pie X. Si la cause avance après la Première Guerre mondiale, c'est incontestablement grâce à lui. En ce qui concerne son travail de biographe, aux données qu'il tient de ses devanciers il ajoute ce qu'il a puisé dans les dossiers des procès canoniques, et il publie, alors que se profile la béatification, l'ouvrage²⁸ apparemment le mieux documenté, en tout cas le plus volumineux – près d'un millier de pages – mais non le plus irréfutable.

Lui n'y va pas de main morte pour fustiger les révolutionnaires, bien que, remarquons-le au passage, jamais le Père André n'eut un seul mot dur à l'égard de ses persécuteurs : il répondait à l'injure par la compassion et allait jusqu'à témoigner encore plus d'amour à quiconque lui avait nuï... Beaucoup plus grave est l'importance capitale donnée par le Père Saubat à l'idée "réparatrice", qui est l'une des composantes de la spiritualité du Père André mais non le foyer central. Précisons au passage que la note "réparatrice" est l'une des retombées de la dévotion au Sacré-Cœur qui caractérise davantage la fin du XIX^e siècle et le début du XX^e que l'époque du Père André. En somme, tout se passe comme si le biographe faisait entrer coûte que coûte l'objet de son étude dans le cadre de sa propre expérience de l'histoire. L'erreur saute aux yeux : il y a là plus qu'une illusion d'optique, un véritable anachronisme du point de vue spirituel, qui nous empêcherait de connaître vraiment le Père André si nous nous en tenions à ce qu'a écrit le Père Saubat.

La hargne de l'auteur contre la Révolution peut s'expliquer par ses opinions politiques personnelles, pour le moins réactionnaires²⁹. En outre, déformation due sans doute à ses fonctions de postulateur, il veut moins montrer le Père André que démontrer sa sainteté. Forcément, pour nous lecteurs du XXI^e siècle qui sommes fixés puisque l'Église s'est prononcée là-dessus définitivement par les décrets de béatification et de canonisation, cet aspect a quelque chose de rebutant : on est tellement éloigné de la spontanéité chaleureuse des premiers témoignages ! Quoi qu'il en soit, après l'ouvrage monumental du Père Saubat, il n'y a pas eu de quatrième biographe, au point qu'à l'occasion de la canonisation, en 1933, les Filles de la Croix n'auront pas d'autre solution que de produire une synthèse de Cousseau, Rigaud et Saubat³⁰. Si l'on veut avoir une idée de l'état d'esprit dans lequel le Père Saubat considère son candidat à la béatification, il suffit de regarder de près le discours qu'il adresse au pape Benoît XV le 10 juillet 1921³¹ : à le lire, le Père André est

Révolution à Poitiers et dans la Vienne, Poitiers, 1951 (Mémoires de la Société des antiquaires de l'Ouest, 4^e série, t. 1), et Lyon : Lardanchet, 1952, où le cas du Père Fournet est évoqué aux p. 10, 18, 40, 184, 262, 266, 302 et 306. Les quelques détails donnés par le marquis de MOUSSAC dans *Un prêtre d'autrefois, l'abbé de Moussac, vicaire général de Poitiers, 1753-1827, d'après des documents inédits* (Paris, 1911) sont en réalité empruntés à Rigaud. Quant à l'ouvrage d'Étienne SALLIARD, *La Terreur à Poitiers d'après des documents inédits ou peu connus* (Paris-Poitiers, 1912), il ne fait qu'une brève mention (p. 302) et cite Rigaud (p. 308).

Henri BEAUCHET-FILLEAU, *Dictionnaire historique et généalogique des familles du Poitou*, t. 3, Poitiers, 1905, p. 545-546.

DÉODATA, *La Puye, son prieuré de fontevristes, son couvent de Filles de la Croix*, Poitiers, s.d. [1920], 421 p.

Jules SAUBAT, *André-Hubert Fournet, fondateur de l'institut des Filles de la Croix dites Sœurs de Saint-André ; son époque, sa vie, son œuvre (1752-1834)*, Tarbes, 1924, 2 vol. de 414 et 573 p.

Cf. *Les Carnets du cardinal Baudrillart (1^{er} janvier 1922–12 avril 1925)*, texte présenté par Paul Christophe, Paris : Le Cerf, 2001, p. 762-763. On le verra même – non sans stupeur – faire en 1941 l'éloge du Maréchal Pétain dans son *Élisabeth Bichier des Âges, fondatrice de l'institut des Filles de la Croix dites Sœurs de Saint-André ; son époque, sa vie, son œuvre (1773-1838)*, Albi, 1941, p. 649.

Saint André-Hubert Fournet, curé de Maillé, diocèse de Poitiers, fondateur de l'institut des Filles de la Croix dites Sœurs de Saint-André ; vie et œuvres, préface de Charles Salotti, Milano : Tipografia Santa Lega Eucaristica, 1933, 308 p., ill. Mgr Carlo Salotti, né en 1870, était depuis 1930 secrétaire de la Propagande et archevêque titulaire de Philippopolis, après avoir été professeur au Séminaire romain et avocat à la Congrégation des Rites (1906), puis assesseur et sous-promoteur de la Foi aux Rites (1915).

un « *fils de la vieille noblesse du Poitou* » (il l'appelle même *Fournet de Thoiré*), un prêtre qui fait la fierté du clergé du diocèse de Poitiers parce qu'il représente les « *prêtres persécutés, tourmentés, poursuivis, traqués comme des bêtes fauves aux jours de la plus cruelle persécution* » et mérite que lui soit donnée une « *revanche* » par l'Église puisque celle-ci est l'« *éternel vengeur du droit méconnu et de la vertu opprimée* ». Rien, absolument pas un mot, sur le ministère sacerdotal du nouveau vénérable, encore moins sur ses intuitions pastorales ! Voilà le Père André réduit à n'être qu'une victime emblématique du conflit entre la société civile et l'Église, entre le monde et Dieu, alors que toute sa vie de dévouement prouve qu'il ne regardait pas le monde comme un ennemi à combattre, mais plutôt qu'il se vouait à y servir Dieu parce que Dieu aime ce monde et veut le sauver.

Ne soyons toutefois pas trop sévères avec le Père Saubat : lui-même est la victime d'une situation historique qui ne facilite ni l'objectivité ni les jugements sereins. N'oublions pas que nous sommes au temps de la III^e République et d'un anticléricalisme assez virulent, où une Église sans cesse sur la brèche et une République ouvertement hostile au Saint-Siège (le Cartel des gauches arrive au pouvoir en 1924) ont entretenu pour longtemps – hélas – des rapports de rivalité. En raison de ce climat conflictuel, l'image que l'on se fait alors du Père André est certainement une image déformée : pas facile de regarder le passé en faisant abstraction du présent ! Le plus navrant dans l'affaire, c'est que ce sont des gens d'Église qui en portent la responsabilité, peut-être par suite d'une collusion plus ou moins consciente et en tout cas bien imprudente avec certaines catégories sociales qui ont contribué à assurer le financement très lourd des procès de béatification et de canonisation. On reste pensif en se rendant compte que le Père André, par excellence le saint des pauvres – on dirait aujourd'hui des exclus – a pu être en quelque sorte « récupéré » voire « confisqué » par les nantis de ce monde.

Béatification et canonisation : coups d'arrêt involontaires à la recherche historique ?

La béatification, le 16 mai 1926, donne lieu à diverses publications, mais de moindre importance : une brochure de 96 pages illustrées retraçant la vie du nouveau bienheureux³² ; une longue relation des fêtes organisées en septembre 1926 à La Puye³³ ; une brochure de souvenirs relatant en détail les fêtes à Rome (mai), à La Puye (septembre) et à Poitiers (novembre)³⁴ ; un album de photos sur la maison du Bon Père à La Puye³⁵ ; de petits fascicules de 12 pages distribués pendant les fêtes de 1926³⁶, à quoi il faut bien sûr ajouter les documents pontificaux officiels³⁷.

Rien, donc, qui pousse plus loin les investigations d'ordre historique, pas même dans l'article d'un moine de Ligugé réputé pour ses talents de chercheur³⁸. Toute l'attention se porte alors sur le décorum et l'élan de piété qui entourent la glorification du Père André³⁹. La même remarque s'applique à la revue

Discours publié à la suite de la « Proclamation pontificale de l'héroïcité des vertus du vénérable André-Hubert Fournet » dans *La Semaine religieuse du diocèse de Poitiers*, année 1921, n^{os} 30 et 31, qui existe aussi en tiré à part sous le titre *Le vénérable André-Hubert Fournet [...]* ; *promulgation solennelle en la salle du consistoire au Vatican du décret proclamant l'héroïcité de ses vertus par S.S. le pape Benoît XV (10 juillet 1921)*, Poitiers, 1921, 12 p. ; cette brochure contient aussi le discours – fort intéressant et d'une tout autre élévation d'esprit – du pape Benoît XV.

Le bienheureux André-Hubert Fournet, curé de Maillé, diocèse de Poitiers, fondateur des Filles de la Croix dites Sœurs de Saint-André, Milano : Tipografia Santa Lega Eucaristica, 1926. Cette brochure sera rééditée en 1933, sous le titre *Saint André-Hubert Fournet [...]*, chez le même éditeur, avec une menue mise à jour.

[Anonyme], « La Puye, triduum du bienheureux André-Hubert Fournet », *La Semaine religieuse du diocèse de Poitiers*, année 1926, p. 730-739.

À la gloire du bienheureux André-Hubert Fournet ; souvenirs ; veille de triomphe, jour de triomphe, lendemain de triomphe, Milano : Tipografia Lega Eucaristica, 1927, 85 p., ill. ; les p. 52-72 reprennent en le complétant l'article précité (n. 33) de *La Semaine religieuse*.

Album salles-souvenirs du bienheureux André-Hubert Fournet, La Puye, s.d. [1926], 16 planches.

On en fit tirer aussi en langue italienne, de 8 pages, sous le titre *Il beato Andrea-Uberto Fournet, parroco di Maillé, diocesi di Poitiers, fondatore delle Figlie della Croce dette Suore di S. Andrea*, à distribuer au cours des fêtes romaines de la béatification.

Acta Apostolicæ Sedis, t. 18, 1926, p. 216-220 ; le texte du bref de béatification est reproduit dans le volume *Saint André-Hubert...* publié en 1933 (voir *supra*, n. 30), p. 266-272.

Dom Pierre de MONSABERT, « Le bienheureux André Fournet », *Bulletin de S. Martin et de S. Benoît* (abbaye de Ligugé), t. 35, 1927, p. 101-103.

Voir aussi « La Puye, inauguration de la chapelle du bienheureux André-Hubert Fournet », *La Semaine religieuse du diocèse de Poitiers*, année 1928, p. 507-511 ; en appendice, « La châsse du bienheureux André-Hubert Fournet » (p. 511-512), par P.-H. BRUNET, orfèvre parisien, et « La chapelle du bienheureux André-Hubert Fournet » (p. 512), par André URSAULT, architecte poitevin. En lointain prolongement : Claude GARDA, « Un peu de l'Algérie auprès du saint de La Puye », *Courrier français de Vienne et Deux-Sèvres*, n^o 2225, 9 mai 1987, p. 10.

trimestrielle *Petit messenger des Filles de la Croix*, créée par la maison-mère en 1930⁴⁰ et qui ne franchira pas le cap de la Deuxième Guerre mondiale.

La canonisation⁴¹, le 4 juin 1933, provoque curieusement la parution de moins d'articles que la béatification : on semble vivre sur le capital de savoir constitué jusqu'à 1926. Une grande revue française de spiritualité y fera écho, mais pour ne retenir que les aspects prodigieux de la vie du nouveau saint⁴². En attendant, un album de photos est édité en novembre 1933 afin de perpétuer le souvenir du grand jour⁴³, et – comme nous l'avons déjà signalé⁴⁴ – on produit en un volume la synthèse des trois biographies existantes. L'année suivante, La Puye et le diocèse de Poitiers honorent de nouvelles festivités leur saint⁴⁵.

Une fois proclamé bienheureux et saint, le Père André Fournet fait son entrée dans les dictionnaires d'hagiographie⁴⁶. Il a aussi sa place dans l'édition mise à jour du *Martyrologe romain*⁴⁷ de Benoît XV, ainsi que dans le répertoire officiel des saints dont les causes ont passé par la Congrégation pour les causes des saints (anciennement Congrégation des Rites)⁴⁸. Et, bien entendu, sa personne et la famille religieuse qu'il a fondée ont droit à des notices – certaines très détaillées – dans les principales encyclopédies catholiques⁴⁹ et

À compléter par *Le juvénat de La Puye : conception, origine, but, développement*, Poitiers, 1933, 32 p. (en particulier p. 12).

Documents pontificaux officiels dans *Acta Apostolicae Sedis*, t. 25, 1933, p. 417-428 ; détail des cérémonies dans *Petit messenger des Filles de la Croix*, 4^e année, n° 3, mai-juin 1933, p. 68-110. La promulgation des décrets sur les miracles (20 novembre 1932) et *de tuto* (8 janvier 1933) a donné lieu à des discours du pape Pie XI reproduits dans le volume *Saint André-Hubert...* publié en 1933 (voir *supra*, n. 30), p. 280-289 et 293-298 ; dans le second, Pie XI situe à merveille la personne et l'action du Père André dans une vision d'ensemble du mystère de la Rédemption.

Article d'Olivier LEROY dans *La Vie spirituelle*, supplément au t. 45, octobre-décembre 1935 ; un autre, du même auteur, avait paru dans la même revue en juin 1933.

Souvenir de la canonisation de saint André-Hubert Fournet, Milano : Tipografia Santa Lega Eucaristica, 1933, 32 p.

Voir *supra*, n. 30. En 1953, le savant et exigeant chanoine poitevin René AIGRAIN remarquera que la *Notice historique* de Mgr Cousseau méritait seule d'être retenue comme « excellente source » (*L'hagiographie : ses sources, ses méthodes, son histoire*, Paris : Bloud et Gay, 1953, p. 355).

[Anonyme], « Le triduum de saint André-Hubert Fournet à La Puye », *La Semaine religieuse du diocèse de Poitiers*, année 1934, p. 410-411, 421-430 ; « Triduum solennel à la cathédrale en l'honneur de saint André-Hubert Fournet », *Ibid.*, p. 677-679. Pour ce dernier triduum présidé par le cardinal Verdier, le maître Eugène LANDAIS avait composé un *Serve bone et fidelis* en l'honneur du Père André (voir Pierre BIGOSINSKI, *Des grandes nefes aux larges horizons*, Latillé, 1978, p. 29 et 42). Ajouter à cela *Le couvent des Filles de la Croix dites Sœurs de Saint-André, Vivonne de 1825 à 1935* (Saint-Maixent-l'École, 1935, 30 p.), où, à l'occasion des fêtes locales de saint André-Hubert, l'abbé Hilaire BAUDOIN retrace l'histoire d'une des maisons fondées par le Bon Père en personne.

Le premier est *The Lives of the Saints*, d'A. Butler, éd. revue et complétée par H. THURSTON, N. CELSTON et D. ATTWATER, en 12 vol., London, 1926-1938, t. 2, p. 303-305. Dom J. BAUDOT insère le nouveau bienheureux dans le chapitre « Les principaux saints : petit dictionnaire d'hagiographie » de l'ouvrage collectif *Ecclesia, encyclopédie populaire des connaissances religieuses*, publ. sous la dir. de René AIGRAIN (Paris : Bloud et Gay, 1927, p. 771) ; 2^e éd., 1948, p. 1026. Suivent, longtemps après, les deux pages que lui consacre l'abbé W. SCHAMONI, *Le vrai visage des saints* (Desclée de Brouwer, 1955, p. 262-263 ; trad. fr. du livre *Das Wahre Gesicht der Heiligen*, Munich : Kösel). Vient ensuite la bonne notice de 9 pages rédigée par dom Jacques DUBOIS pour le *Supplément aux Vies des saints et des bienheureux [...] par les RR. PP. Bénédictins de Paris*, Paris : Letouzey et Ané, t. 13, 1959, p. 122-130. S'inspirant explicitement de cette collection qui fait autorité, le *Dictionnaire des saints* de MARTEAU DE LANGLE DE CARY et G. TABURET-MISSOFFE (Paris : Librairie Générale Française, 1963) lui consacre une longue notice de près de 40 lignes (p. 22-23) mais indique par erreur sa fête au 10 avril. À son tour, dom Séverin-Georges COUNESON, dans *Les saints nos frères* (Paris : Beauchesne, 1971) lui consacre une notice (t. 2, *Avril-juin*, p. 90), mais il indique par erreur 1832 au lieu de 1834 pour l'année de sa mort ; en revanche, toute la p. 91 est réservée au Père André, avec une citation de 25 lignes du Père Saubat. Notre saint est également présent à la p. 46 de l'ouvrage *Dix mille saints : dictionnaire hagiographique*, rédigé par les Bénédictins de Ramsgate, traduit et annoté par Marcel Stroobants (Brepols, 1991). Enfin, notre ami Christian Barbier m'apprend que le récent *Dictionnaire iconographique des saints* de B. BERTHOD et E. HARDOUIN-FUGIER (Paris : Les Éditions de l'Amateur, 1999), accorde au Père une notice qui aborde l'aspect iconographique laissé généralement de côté par les biographes mais qui parle curieusement de la fondation en Espagne de « sa congrégation pour secourir les agonisants » (!) ; la confusion résulte sans doute d'une lecture en diagonale des pages où le Père Saubat évoque la visite quotidienne du Père André aux malades de Los Arcos (Navarre) pendant son exil.

Martyrologium Romanum, 4^e éd., Vatican, 1956, p. 116 ; et *Martyrologe romain*, trad. franç. par J. Baudot et F. Gilbert, nouv. éd. par A.-M. Schmitt, Paris-Tournai : Casterman, 1953, p. 189. Le Père André n'est pas oublié non plus dans la version destinée à la lecture en communauté dans les monastères francophones : *Martyrologe romain (adaptation française et monastique)*, pro manuscrito, Solesmes : Abbaye Saint-Pierre, 1977, p. 157 (la date 1820 donnée par erreur comme *dies natalis* au lieu de 1834).

Index ac Status causarum, Città del Vaticano, 1988, p. 419, où l'on trouve les références précises pour atteindre les documents pontificaux relatifs au Père André.

Dom Dominique SIXDENIER, « André-Hubert Fournet », *Catholicisme*, Paris : Letouzey et Ané, t. 1, 1948, col. 528, et S. BÉREAUX, « Croix (Filles de la) », *Ibid.*, t. 3, 1952, col. 339 ; N. VIAN, « Andrea Uberto », *Enciclopedia cattolica*, Città del Vaticano, t. 1, 1948, col. 1208, et S. MATTEI, « Figlie della Croce », *Ibid.*, t. 5, col. 1265 ; la 2^e éd. (1957) du *Lexikon für Theologie*

dans un grand dictionnaire biographique profane⁵⁰.

Est-ce par sentiment que tout a été dit sur lui et que plus rien de nouveau ne reste à trouver ? Les érudits poitevins ne font pour ainsi dire jamais porter leurs recherches de son côté. Seules exceptions notables : d'abord, en février 1949, quelqu'un s'intéresse à sa manière de signer⁵¹ ; trois ans plus tard, en 1952, l'archiviste Joseph Salvini prononce un discours⁵² qui révèle l'existence d'un dossier inexploré aux Archives de la Vienne (G⁹ 61), comprenant des lettres du Père André et les papiers de sa paroisse de Maillé. Hélas, tous ceux qui l'ont connu le savent bien et le regrettent, le cher Joseph Salvini aura passé sa vie à chercher et à découvrir, sans prendre le temps de faire part en détail de ses trouvailles : ainsi, du dossier d'autographes inédits, il n'aura tiré qu'une modeste allocution de 4 pages et demie.

Dix ans plus tard, en 1962, un nouveau livre paraît, entièrement consacré à notre saint⁵³. Son auteur, Louis Chaigne, né en 1899, est un Vendéen devenu homme de lettres. Il a déjà énormément publié, dans des genres assez différents : poésie, critique littéraire, journalisme, régionalisme... Bref, c'est un polygraphe, sans doute trop absorbé par d'autres centres d'intérêt⁵⁴ pour se plonger longtemps dans un même sujet ; il ignore les manuscrits originaux, et se contente de compiler les trois biographes qui l'ont précédé, n'ajoutant absolument rien de neuf à ce qu'ils ont produit. Il s'avoue modestement « *beaucoup redevable* » au travail du Père Saubat⁵⁵... Son livre est d'ailleurs un essai hagiographique plutôt qu'une véritable biographie. Avec lui se perd l'occasion de permettre au Père André de livrer son message à l'Église du XX^e siècle de façon plus moderne que dans le langage vieilli et les fioritures des années 20 !

La même année 1962, un magazine catholique d'audience nationale⁵⁶ parle assez longuement de lui, mais c'est malheureusement pour ne s'intéresser qu'à l'un des phénomènes extraordinaires qui ont émaillé son ministère, au risque de centrer l'attention sur ce qui n'est pas l'essentiel. Le goût grandissant du public pour le merveilleux conduit alors plusieurs auteurs d'articles ou d'ouvrages à servir en pâture certains faits insolites relevés dans la vie de notre saint. Cela a commencé tôt, dès 1928, avec une brève mention dans un livre sur la lévitation⁵⁷ ; puis cela a repris en 1961, avec le livre posthume du jésuite Thurston⁵⁸ ; et cela continue en 1984, avec un curieux article dans une revue régionale de vulgarisation historique⁵⁹, puis en 1992 avec un gros livre relatif à ce genre de phénomènes⁶⁰ ; et cela continue encore, avec un livre qui a eu

und Kirche donne une notice « Fournet » (t. 4, p. 229) et une autre sur les Filles de la Croix (t. 1, p. 513) ; Henri PLATELLE a rédigé la notice (illustrée, sur les trois quarts de la page portant les col. 1173-1174, d'un tableau de Michele Cascella, *La canonizzazione di Andrea Uberto Fournet*) « Andrea Uberto Fournet », *Bibliotheca sanctorum*, Roma : Istituto Giovanni XXIII nella Pontificia Università lateranense, t. 1, 1961, col. 1174-1175 (la date de la première référence dans la bibliographie est erronée : il ne peut y avoir eu de publication intitulée *Il beato Andrea Uberto...* en 1885 ! Cette plaquette, nous l'avons vu à la n. 36, est de 1926) ; Yves POUTET, « Fournet (Saint André-Hubert) », *Dictionnaire d'histoire et de géographie ecclésiastiques*, Paris : Letouzey et Ané, t. 17, 1971, col. 1330-1331, et « Filles de la Croix », *Ibid.*, col. 34-36 ; « Andrea Uberto Fournet », *Dizionario degli istituti di perfezione* de G. PELLICIA et G. ROCCA, Roma : Ed. Paoline, t. 1, 1973, col. 625-626, et « Figlie della Croce », *Ibid.*, t. 3, col. 1563-1564.

Henri TRIBOUT DE MOREMBERT, « Fournet (Saint André-Hubert) », *Dictionnaire de biographie française*, Paris : Letouzey et Ané, t. 14, 1979, col. 801-802.

Voir le trop bref compte rendu de la communication – jamais publiée – de l'abbé Florentin REIX sur « Les variations des noms de famille », *Bulletin de la Société des antiquaires de l'Ouest*, 4^e série, t. 1, 1^{er} et 2^e trim. 1949, p. 35 (sur l'évolution du paraphe du Père André : *Thoiré, Fournet-Thoiré, Fournet*).

Joseph SALVINI, « Saint André-Hubert Fournet dans sa cure de Maillé, d'après des documents inédits », *Ibid.*, 4^e série, t. 2, 1^{er} trim. 1952, p. 16-20 ; la note 2 (p. 16) confond la date de proclamation de l'héroïcité des vertus et la date de béatification.

Louis CHAIGNE, *Saint André-Hubert Fournet ou la fierté de la croix*, préface du cardinal Joseph Lefebvre, Paris : Grasset, 1962, 202 p. Le cardinal Lefebvre (1892-1973), archevêque de Bourges, avait fait partie du clergé du diocèse de Poitiers de 1921 à 1938.

L'année précédente, il a publié 4 livres (une vie de Paul Claudel, un recueil de poèmes, un livre de réflexions sur la souffrance, une biographie de Mgr Gabriel Martin) ; en 1962, outre son livre sur le Père André, il publie un *Pascal* et un recueil de poèmes...

Qu'il déforme en « *Saurat* » (p. 193).

Nicolas CORTÉ, « Connaît-on de nombreuses multiplications de vivres ? », *Ecclesia*, n° 160, juillet 1962, p. 69-74 ; le miracle accompli à la prière du Père André en 1824 à La Puye est celui qui occupe le plus de place (p. 71-73) dans cet article.

Olivier LEROY, *La lévitation*, Paris : Valois, 1928, p. 160.

Herbert THURSTON, *Les phénomènes physiques du mysticisme*, Paris : Gallimard, 1961, qui cite longuement le Père Saubat ; rééd. Éd. du Rocher, 1986.

Frédéric DUMERCHAT, « À propos de Louis-Marie Grignon de Montfort et d'André-Hubert Fournet : parapsychologie et mystique », *Le Picton*, n° 43, janvier-février 1984, p. 37-43 ; voir l'écho sévère que nous en avons donné dans *Église en Poitou (La Semaine religieuse de Poitiers)*, année 1984, p. 281.

pour coauteur Jean Guitton⁶¹... Ne cachons pas que tous ces auteurs se répètent les uns les autres pour évoquer toujours les mêmes phénomènes de multiplication de blé et d'orge, de lévitation et de luminosité, dont les contemporains du Père André ont été les témoins oculaires. Bien sûr, ils ne font en rien avancer la connaissance du saint lui-même ; ils détournent plutôt vers l'accessoire, le signe finissant par cacher ce qu'il est censé signifier.

Si nous faisons abstraction de cet intérêt ambigu pour le surnaturel spectaculaire, nous constatons que depuis vingt ans un silence à peine interrompu de temps en temps s'est installé autour de saint André Fournet. En 1983 pourtant, *L'Osservatore romano* lui a rendu l'hommage assez exceptionnel de toute une grande page⁶². L'année suivante intervenait le 150^e anniversaire de sa mort ; nous avons nous-même publié 7 pages regroupant des extraits de sa correspondance trop peu connue⁶³ ; et surtout, ce cent cinquantième a été marqué par la publication d'une brochure illustrée de qualité destinée à la jeunesse⁶⁴. Toujours à l'intention des jeunes lecteurs, une Fille de la Croix présente en 1994 le Père Fournet dans un livret⁶⁵ qui fait aussi le bonheur des adultes, car les amis du saint de La Puye y reconnaissent son vrai visage. N'oublions pas les parutions à l'étranger⁶⁶, puisque sa postérité religieuse a fait traverser l'Atlantique au culte du Père André ! D'abord, une traduction en anglais du livret dont nous venons de parler⁶⁷, puis l'ouvrage d'une Fille de la Croix vivant à Winnipeg (Canada)⁶⁸. Entre-temps, un prêtre italien, recteur du Collegio Capranica de Rome, a publié une biographie⁶⁹ dont le titre *Un extraordinaire petit prêtre* est à lui seul assez suggestif.

Par ailleurs, il apparaît dans de récents travaux universitaires sur l'histoire des congrégations religieuses, soit à l'échelle nationale⁷⁰, soit à l'échelle régionale⁷¹. La voie a été ouverte dans ce sens, dès le XIX^e siècle, par des répertoires⁷² conçus pour aider à s'orienter dans l'univers bigarré des religieux et religieuses. Puisque nous voilà traitant de la famille religieuse créée par le Père André, signalons que le bicentenaire de la congrégation, en 1997, a donné lieu à des célébrations que la presse locale a annoncées puis relatées⁷³. Enfin, parmi les plus récentes publications régionales⁷⁴, se détache l'excellent guide⁷⁵ où Sœur Madeline Guillebault et Christian Barbier nous font redécouvrir les chemins parcourus par le Père

Joachim BOUFLET, *Encyclopédie des phénomènes extraordinaires dans la vie mystique*, t. 1 : *Phénomènes objectifs*, Paris : De Guibert, 1992, p. 35, 60 et 94 (les références données dans l'index p. 439 à l'entrée « André-Hubert Fournet » sont erronées) ; 2^e éd., Paris : Le Jardin des livres, 2001, p. 28, 67 et 83-84 ; t. 2 : *Phénomènes subjectifs*, Paris : Le Jardin des livres, 2002, p. 246-248 (la note 360, p. 247, donne une date erronée pour la publication du *Summarium super dubio* qui est de 1877 et non de 1977). Noter que M. Joachim Boufflet, actuellement consultant auprès des postulants de plusieurs causes introduites à Rome, se distingue en s'appliquant à dégager la signification spirituelle des phénomènes surnaturels.

Jean GUITTON et Jean-Jacques ANTIER, *Les pouvoirs mystérieux de la foi : signes et merveilles*, Paris : Perrin, 1993, 2^e partie, chap. 2 et 4 ; 2^e éd., Paris : Pocket, 1994, p. 114-115 et 179 (cette dernière page fait mourir le Père André en 1821 au lieu de 1834).

Mario SOROLDONI, « 50^e anniversaire de la canonisation d'André-Hubert Fournet, fondateur des Filles de la Croix », édition hebdomadaire en langue française de *L'Osservatore romano*, 9 août 1983, p. 6.

Claude GARDA, « À l'écoute de saint André-Hubert Fournet », *Église en Poitou (La Semaine religieuse de Poitiers)*, année 1984, p. 281-283 et 297-300 ; l'article se termine par une bibliographie.

Michelle ARDISSON, René BERTHIER, avec la participation des Filles de la Croix, *André-Hubert Fournet, Élisabeth Bichier des Âges, dans la simplicité de l'Évangile*, Paris : Univers Media, 1984 (coll. Les Grandes Heures des Chrétiens), 48 p. ; voir la recension (avec corrigenda) que nous en avons donnée dans *Église en Poitou (La Semaine religieuse de Poitiers)*, année 1985, p. 222-223.

Sœur Simone PON-LAYUS, *Connais-tu André-Hubert Fournet ?*, Poitiers, s.d. [1994], 46 p.

Je dois à Mme Marie-Josèphe Pearce, de Saint-Pierre-de-Maillé, d'en avoir eu connaissance ; qu'elle en soit vivement remerciée !

A Life's Journey André Hubert Fournet, 1752-1834, illustrations de Réal Bérard, 44 p.

Sœur May RODWAY, *A Man for then and now : André-Hubert Fournet (1752-1834)*, Winnipeg : Friesens Altona, 1995.

Luciano PACOMIO, *Uno straordinario piccolo prete chiamato il « buon padre », Saint'Andrea-Uberto Fournet*, Ed. Piemme, 1988 ; merci à la Supérieure générale et à Sœur Madeline de m'avoir signalé ce livre malheureusement ignoré en France.

Claude LANGLOIS, *Le catholicisme au féminin : les congrégations françaises à supérieure générale au XIX^e siècle*, Paris : Le Cerf, 1984 (coll. Histoire), p. 163 (corriger "Molente" en Molante) et 166, plus les nombreux renvois dans l'index (p. 739) à l'entrée "Croix-Saint André".

J. LACROISADE, *Les congrégations religieuses féminines d'origine poitevine au XIX^e siècle*, mémoire de maîtrise, Université de Poitiers, 1994.

Abbé MAILLAGUET, *Le miroir des Ordres et instituts religieux en France*, Avignon, t. 1, 1865, p. 251-253 ; Hervé BAZIN, *Les grands Ordres et congrégations de femmes*, Paris, 1889, p. 335-346. Actuellement, le meilleur guide en la matière est l'ouvrage de dom Guy MESNARD, *La vie consacrée en France : ses multiples visages*, Solesmes : Abbaye Saint-Pierre, 1998, p. 221 et 241-243 où est exposé avec intelligence le charisme des Filles de la Croix et donc de leurs fondateurs. À consulter aussi le tout récent *Guide pour l'histoire des ordres et des congrégations religieuses : France, XVI^e-XX^e siècles*, publié sous la direction de Daniel-Odon HUREL, Brepols, 2001 (Bibliothèque de l'École des Hautes Études, Sciences religieuses, vol. 111).

André et Sœur Élisabeth.

On ne serait pas vraiment complet si l'on omettait les textes liturgiques. Dès le lendemain de la béatification, l'évêque de Poitiers faisait ajouter au *Propre diocésain* de 1922 approuvé par Rome une messe entièrement propre en l'honneur du nouveau bienheureux (fêté alors le 16 mai puisque le 13 était "occupé" par les saintes Agnès et Disciole), ainsi qu'une hymne pour l'office de vêpres⁷⁶. La révision des calendriers diocésains en 1970, demandée par Paul VI dans le cadre d'une refonte du calendrier universel, a permis de fixer la fête au *dies natalis* même (13 mai) ; les textes liturgiques actuellement en vigueur pour ce jour-là dans le diocèse datent de 1981 pour l'office des lectures⁷⁷ et de 1987 pour la messe⁷⁸.

Ce qui reste à faire pour un portrait véridique

La longue énumération que nous venons de faire⁷⁹ pourrait laisser croire que plus rien ne reste à entreprendre pour mieux connaître le Père André. Si nous voulons être fixés là-dessus, il faut commencer par nous demander comment on peut tenter de savoir au juste qui était tel ou tel disparu.

Un homme du passé se révèle d'abord par ses propres écrits. Certes, le Père André n'était guère expansif ni porté aux longues confidences ; lui-même avouait : « *J'ai l'air bien froid, indifférent, je n'ai jamais été démonstratif, et l'âge ajoute au tempérament* »⁸⁰. Il a pourtant laissé de nombreuses lettres. Sont-elles connues ? Oui, dans la faible mesure où les Filles de la Croix ont composé en 1969 un *Recueil des lettres de saint André-Hubert Fournet*⁸¹ ; mais ce *Recueil* comprenant 175 lettres a été jusqu'à ces dernières années inaccessible au grand public parce qu'à l'usage interne de la congrégation et hors commerce. Il serait à compléter avec les autographes inédits que l'on a pu retrouver çà et là⁸² et surtout à enrichir de l'apparat critique – notes explicatives, identification des destinataires, index, etc. – dont toute correspondance éditée ne peut plus se passer. Un modèle du genre a été réalisé il y a une douzaine d'années pour un saint martyr de chez nous⁸³. Bien sûr, par prudence et souci d'authenticité, il faudrait recourir si possible aux manuscrits originaux. Voilà un chantier qui devrait s'ouvrir (sous l'impulsion de l'autorité diocésaine ? de la Supérieure générale ?...) et dont le résultat final nous procurerait la joie d'entrer en contact direct avec le Père André. Les lettres déjà connues contiennent des paroles de feu, de quoi nous rappeler qu'on lit les écrits des saints moins pour être informé que pour être transformé.

À remarquer surtout : Stéphane DELANNOY, « Bicentenaire des Filles de la Croix : la foi au service des hommes », très long reportage, bien illustré, dans *Centre Presse* du samedi 10 mai 1997. Pour les comptes rendus des fêtes : *Centre Presse* du mardi 13 mai 1997 et *La Nouvelle République du Centre-Ouest* (édition Vienne) du jeudi 15 mai 1997, p. 13.

À noter le recueil de J.-L. BRUÈRE, *Saint-Pierre-de-Maillé : histoire et petites histoires à travers des cartes postales*, Poitiers, 1992, p. 20, 24, 40, 59-60, où l'on trouve d'anciennes photos du bourg célébrant la glorification de son curé André Fournet. Tout récemment, Jacques MARCADÉ a publié un article sur la dévotion du Père André pour sainte Radegonde, « Saint André-Hubert Fournet et sainte Radegonde », *Les Amis de sainte Radegonde*, n° 37, juillet 2002, p. 14.

Entre Vienne et Creuse... en suivant saint André-Hubert Fournet et sainte Jeanne-Élisabeth Bichier des Âges, préface de Mgr Albert ROUET, Chauvigny : Association des Publications Chauvinoises, 2000, 38 p. ill. (coll. Cahiers du pays chauvinois, n° 21). C'est ici le lieu de rappeler la belle évocation de La Puye par Maurice de GANDILLAC dans *XV^e Journées universitaires, Poitiers, 15-16-17 avril 1936*, n° spécial du *Bulletin Joseph Lotte*, juin 1936, p. 11-16.

Texte latin et mélodies grégoriennes dans *Propre des saints du diocèse de Poitiers [...] imprimé par ordre de Mgr Olivier Marie de Durfort*, Paris-Tourmai-Rome : Desclée, s.d., p. (16)-(21). Cette édition resta en vigueur jusqu'à l'adoption de l'actuel *Propre diocésain*.

Propre du diocèse de Poitiers : Office des lectures, Poitiers, 1981, p. 31-33 ; on lit la dernière lettre écrite par le Père André à ses Filles, lettre que la mort ne lui permit pas de terminer.

Missel romain : propre de l'Église de Poitiers, Poitiers, 1987, p. 25-28.

Et encore n'avons-nous donné qu'une bibliographie centrée sur saint André Fournet. Il faudrait nécessairement se reporter aussi aux sources et travaux relatifs à sainte Élisabeth Bichier des Âges dont la vie est si liée à la sienne, au Père Marie-Joseph Coudrin (1768-1837) qui eut dans sa jeunesse le Père André pour confesseur et dont la cause de béatification a connu ces derniers temps un certain progrès, voire à saint Michel Garicoïts (1797-1863) qui fut certes davantage en relations avec Sœur Élisabeth mais dont toutes les biographies parlent peu ou prou du Père André.

Lettre au curé de La Puye, n° CXXXV du *Recueil...* (voir *infra*, n. 80), p. 201.

Saint-Julien-l'Ars : Imprimerie monastique, 1969, 258 p. Ce recueil a avantageusement remplacé le tout petit livret *Pensées du vénérable Père André-Hubert Fournet* (Poitiers, 1922, 61 p.) qui donnait un choix restreint d'extraits de ses lettres aux Sœurs.

Voir *supra*, n. 52. Nous-même avons découvert aux Archives de l'évêché de Poitiers un de ces inédits : cf. Claude GARDA, « Un inédit de saint André-Hubert Fournet relatif à Sainte-Radegonde-en-Gâtine », *Le Pays chauvinois*, n° 25, septembre 1987, p. 409-411.

Le premier martyr français du Tonkin, saint Jean-Charles Cornay (1809-1837) : Lettres, éd. Gérard Jubert, présent. Mgr Claude Dagens, Paris : Téqui, 1989, 335 p.

Un homme du passé se révèle ensuite à travers les témoignages de ceux qui, l'ayant connu, ont rapporté ses paroles et ses actes. Apparemment, les biographies existantes ont tiré parti des dépositions de ces témoins. Mais rien ne prouve que le choix opéré par les Pères Rigaud et Saubat n'a pas été arbitraire. Il serait intéressant de voir les témoignages qu'ils ont écartés. En tout cas, il faudrait donc retourner aux sources, relire l'intégralité des pièces des procès successifs, sans négliger les notes manuscrites et inédites de l'abbé Philippe Morisson qui connut en personne le Père André sur ses vieux jours, non plus que de l'abbé Louis Mathé (1853-1920), qui travailla beaucoup à la cause de béatification⁸⁴, et les divers manuscrits laissés par les premières générations de Filles de la Croix et conservés à La Puye. Un tel travail, possible s'il était accompli en équipe, permettrait de recueillir toutes les paroles qu'on l'a entendu prononcer et donc de lui rendre la parole afin que nous l'entendions à notre tour. Car finalement, on n'est pas déclaré saint pour soi-même mais pour entraîner les autres.

Aussi importants, sinon plus, que les paroles, il y a les actes, pas seulement les actes que l'on remarque mais plutôt ceux du quotidien, ceux qui le rapprochent de nous et empêchent de le figer en "saint de vitrail". Il faut qu'on le voie, qu'on l'entende, tel qu'il était, sans prétendre l'enjoliver si peu que ce soit : en a-t-il besoin, d'ailleurs ? Deux remarques à ce propos. Jamais il n'a signé une seule de ses lettres « *André-Hubert* » ; il signait simplement « *André* » quand il s'adressait à ses Filles, et « *Fournet* » quand il écrivait à des amis ou connaissances. Et tous les témoins l'appellent « *le Père André* ». Pourquoi donc, a posteriori, le parer du prénom composé André-Hubert et tirer d'un juste oubli son deuxième prénom de baptême ? – Une modification identique se produira avec la Bonne Sœur, qui se faisait appeler simplement Élisabeth et que nous appelons depuis sa canonisation Jeanne-Élisabeth. – Est-ce pour leur ajouter un certain chic ? La noblesse de cœur, la seule qui compte aux yeux de Dieu, n'est pas là. N'oublions pas que le Père André et Sœur Élisabeth aimaient la simplicité au point d'en faire l'une des marques distinctives de leur famille religieuse. Deuxième remarque : on a souvent tendance à considérer un saint comme quelqu'un de parfait, depuis toujours. Or le Père André, ne l'oublions pas non plus, est un "converti", et pas seulement dans l'épisode fameux du pauvre dans l'escalier ; il a passé sa vie, jusqu'à ses derniers jours, à s'ajuster continuellement à sa vocation de baptisé, appelant cette quête — avec le mot prédominant à son époque — « *renoncement* ». Sa nouvelle biographie, que nous attendons, pour être aussi réussie que celle qu'a écrite Sœur Madeline de Sainte Élisabeth⁸⁵, ne doit pas perdre de vue cet aspect dynamique grâce auquel le Père André a constamment quelque chose de fougueux et donc de jeune, par son sens d'une mission dévorante, par son ardeur jusqu'à la fin, par son inventivité face à des situations inattendues (n'a-t-il pas institué l'alphabetisation ? n'a-t-il pas œuvré dans l'humanitaire ? n'a-t-il pas pourvu à l'animation des paroisses sans prêtre ?...) : une jeunesse, oui, qui franchit même les siècles et dont le goût se communique à ceux qui le regardent réagir et agir.

À lui s'applique la parole prononcée par Jean-Paul II à Lisieux : « *Les saints ne vieillissent pratiquement jamais, ils témoignent de la jeunesse de l'Église* ».

Enfin, à la question « comment connaître un disparu ? », il faut en joindre une autre, plus nuancée : « comment connaître un saint ? »

Ici, il n'est guère facile de parler, surtout en public.

Disons simplement qu'un saint comme le Père André n'appartient pas seulement au passé : on le connaît au présent. Il n'est pas un objet d'étude, il est vraiment quelqu'un que l'on sait proche, que l'on fréquente, parce qu'on l'aime. Cette dimension-là du savoir relève de l'expérience de chacun. Et ce n'est pas la moins importante. Cela dépasse le savoir livresque.

Bref, Saint André se découvre davantage encore lorsqu'on le prie que lorsqu'on l'étudie. Ainsi se vérifie, discrètement mais magnifiquement – tous ses amis le savent bien – ce qui est dit des saints dans une préface des messes de semaine : « *Dans leur vie, tu nous procures un modèle, dans la communion avec eux, une famille, et dans leur intercession, un appui.* »

⁸⁴ Sur l'abbé Mathé, voir sa notice nécrologique très détaillée dans *La Semaine religieuse du diocèse de Poitiers*, année 1920, p. 140-143.

⁸⁵ Sœur Madeline GUILLEBAULT, *Sainte Jeanne-Élisabeth, fondatrice des Filles de la Croix : une sainte au quotidien*, Poitiers, s.d. [1992], 281 p.

L'Isle-Jourdain
Claude GARDA

Réactions et questions :

- *je voudrais que vous disiez quelques mots sur les appellations du Père André...*

Je n'ai jamais trouvé dans les manuscrits du Père André la signature « André-Hubert ». Chaque fois qu'il écrivait à une de ses Filles religieuses, il signait seulement « André ». Quand il écrivait à un de ses confrères dans le sacerdoce, il signait « Fournet ». La seule fois où il a signé André-Hubert c'est lorsqu'il était petit garçon, dans un livre d'écolier où il a indiqué : « ce livre appartient à André-Hubert Fournet qui ne veut être ni prêtre ni moine ». Il avait 11, 14 ans...

Alors on a cru faire plus chic en l'appelant André-Hubert. C'est justement à l'époque où les prélats ont un prénom composé : Monseigneur Louis Edouard Pie.

Pour Sr. Elisabeth, cela a été la même chose. Elle s'est toujours appelée Elisabeth, et au moment de la canonisation on a été surpris de trouver dans le Bref Pontifical de trouver « Jeanne-Elisabeth ».

La noblesse du Père André n'est pas là, elle est dans le cœur.

0-0-0-0-0